

Réunion des Amours (La), comédie héroïque en un acte et en prose

Auteur : Marivaux, Pierre de (1688-1763)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

38 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation

- 1731-11-05
- 1731-11-09

Localisation du document Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 106

Entité dépositaire Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb119146220>

Flipbook de la Comédie française [Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 106](#)

Informations sur le document

Genre Théâtre (Comédie héroïque)

Date

- 1731-10-23 (visa de censure)
- 1731-11-05 (1ère représentation par les Comédiens Français)

Langue Français

Lieu de rédaction

- France
- Paris

Relations entre les documents

Collection Réunion des Amours (La)

Cet ouvrage a pour approbation :

[\[Approbation de La Réunion des Amours\]](#)

Cet ouvrage a pour recension :

[\[Recension du Mercure de France\]](#)

Cet ouvrage a pour édition approuvée :

[Réunion des Amours \(La\), comédie héroïque](#)

[Réunion des Amours \(La\), comédie héroïque](#)

Cet ouvrage a pour édition clandestine :

[Réunion des Amours \(La\), comédie héroïque](#)

[Réunion des Amours \(La\), comédie héroïque](#)

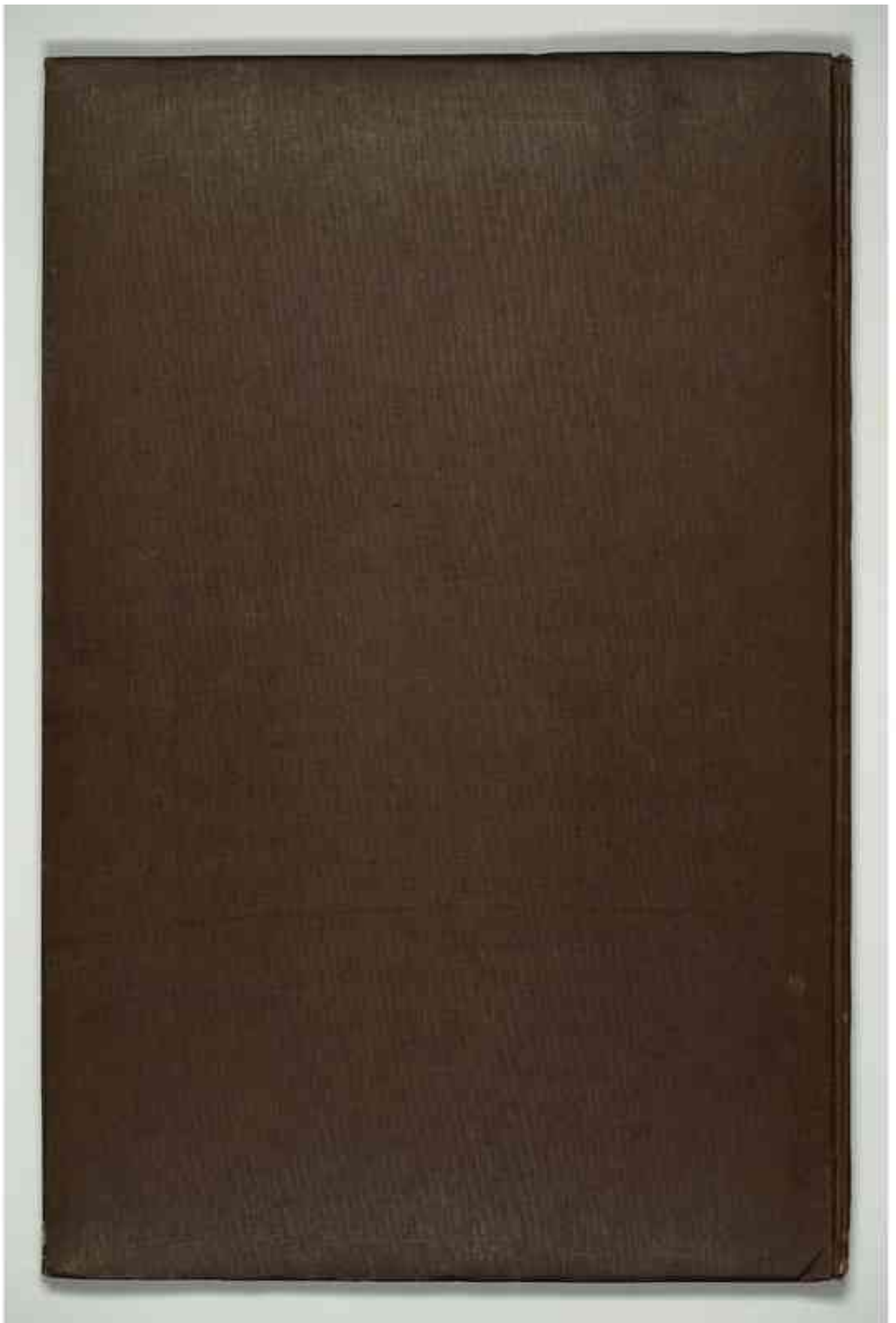
[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

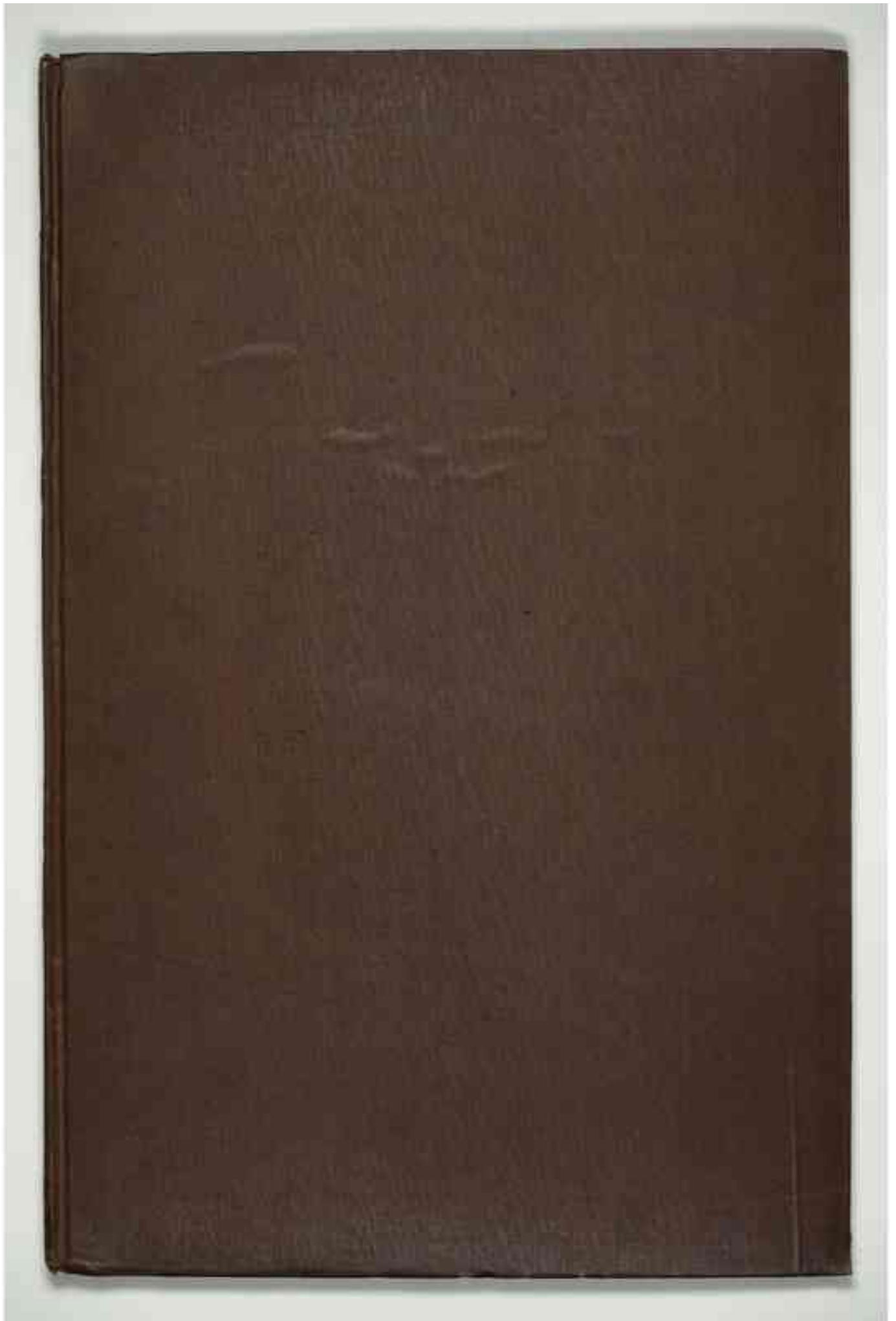
Édition numérique du document

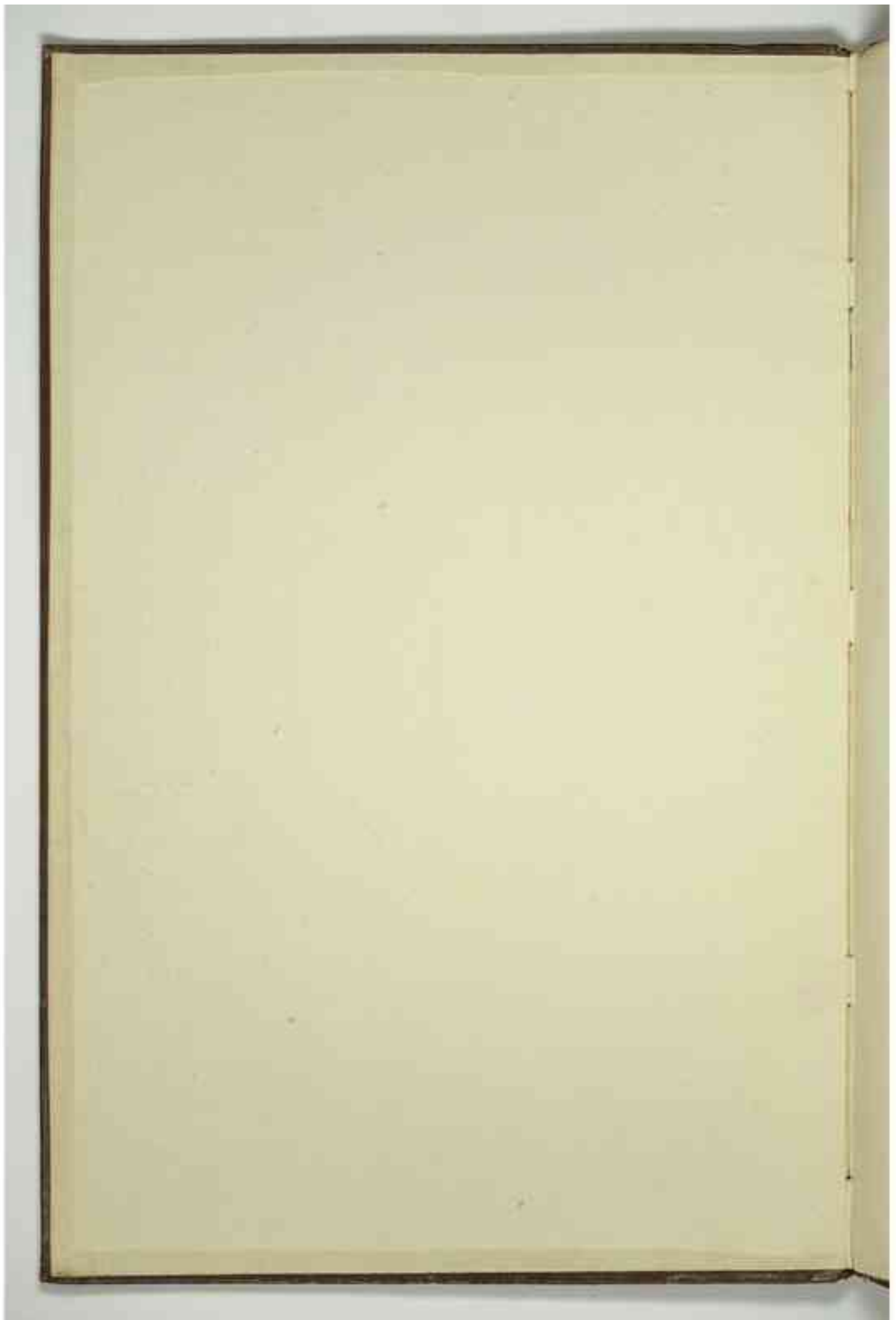
Mentions légales Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)

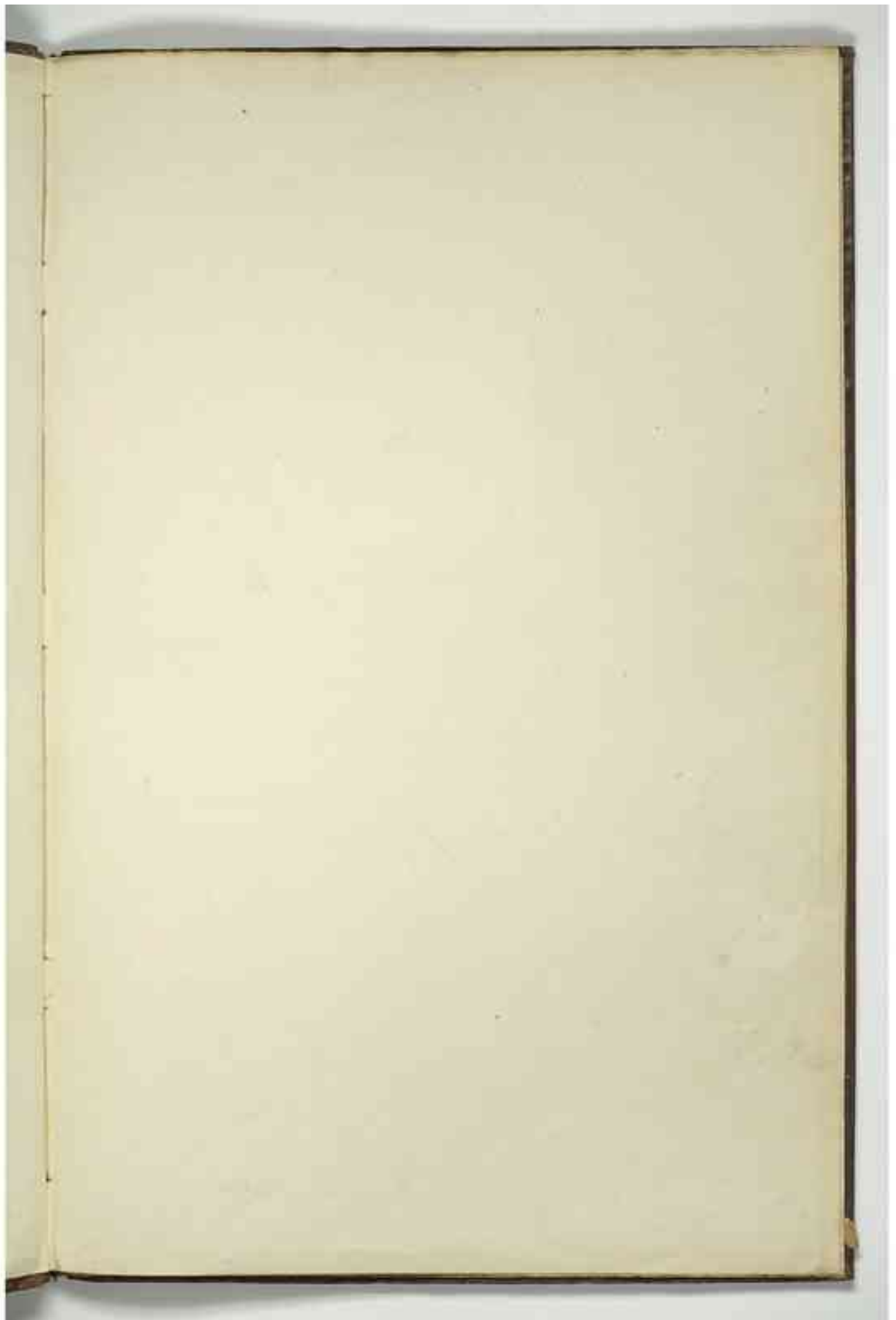
- Barthélemy, Élisabeth (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)
- Mehrbrey, Sophia (transcription)

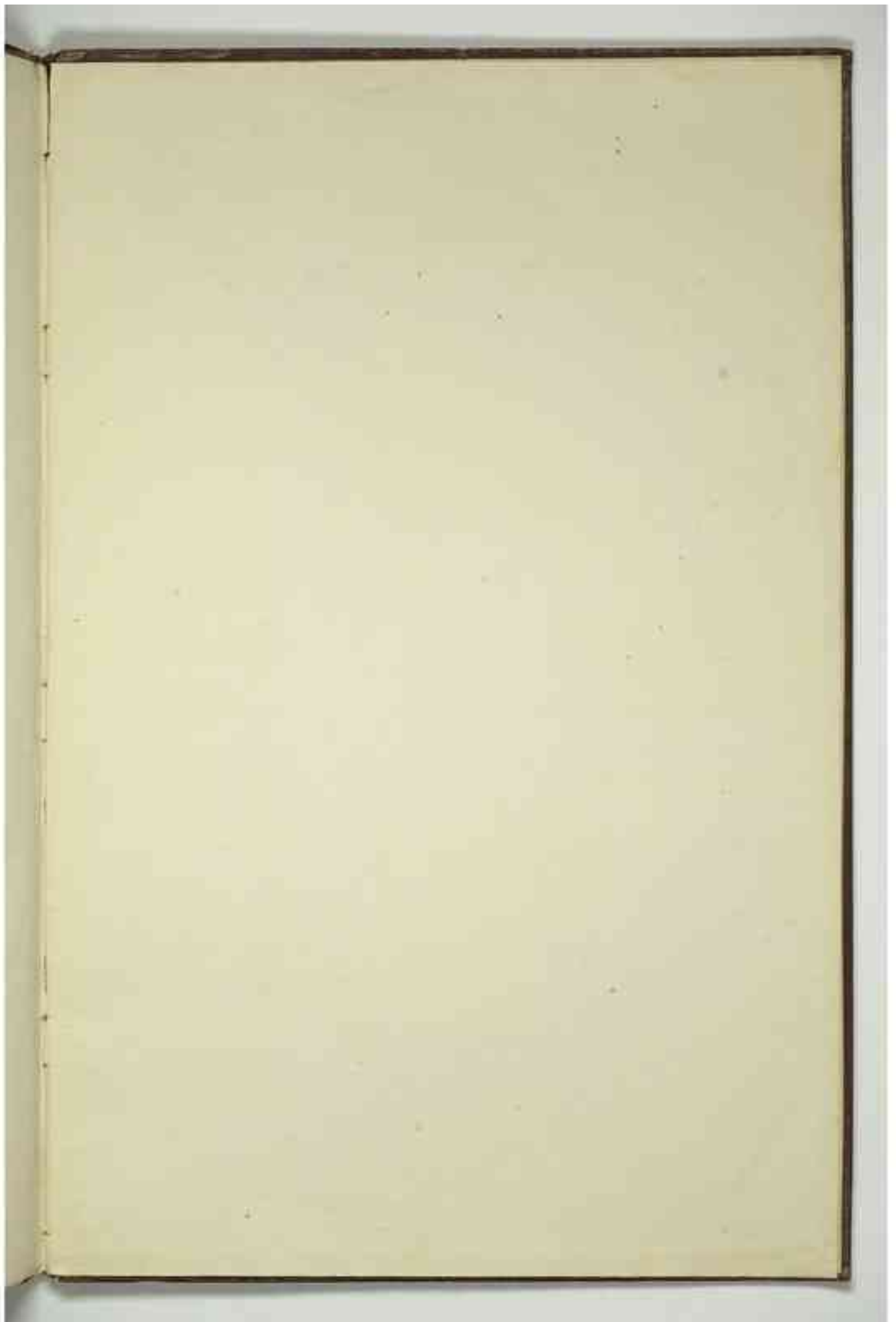
Notice créée par [Élisabeth Barthélemy](#) Notice créée le 03/11/2020 Dernière modification le 23/05/2023

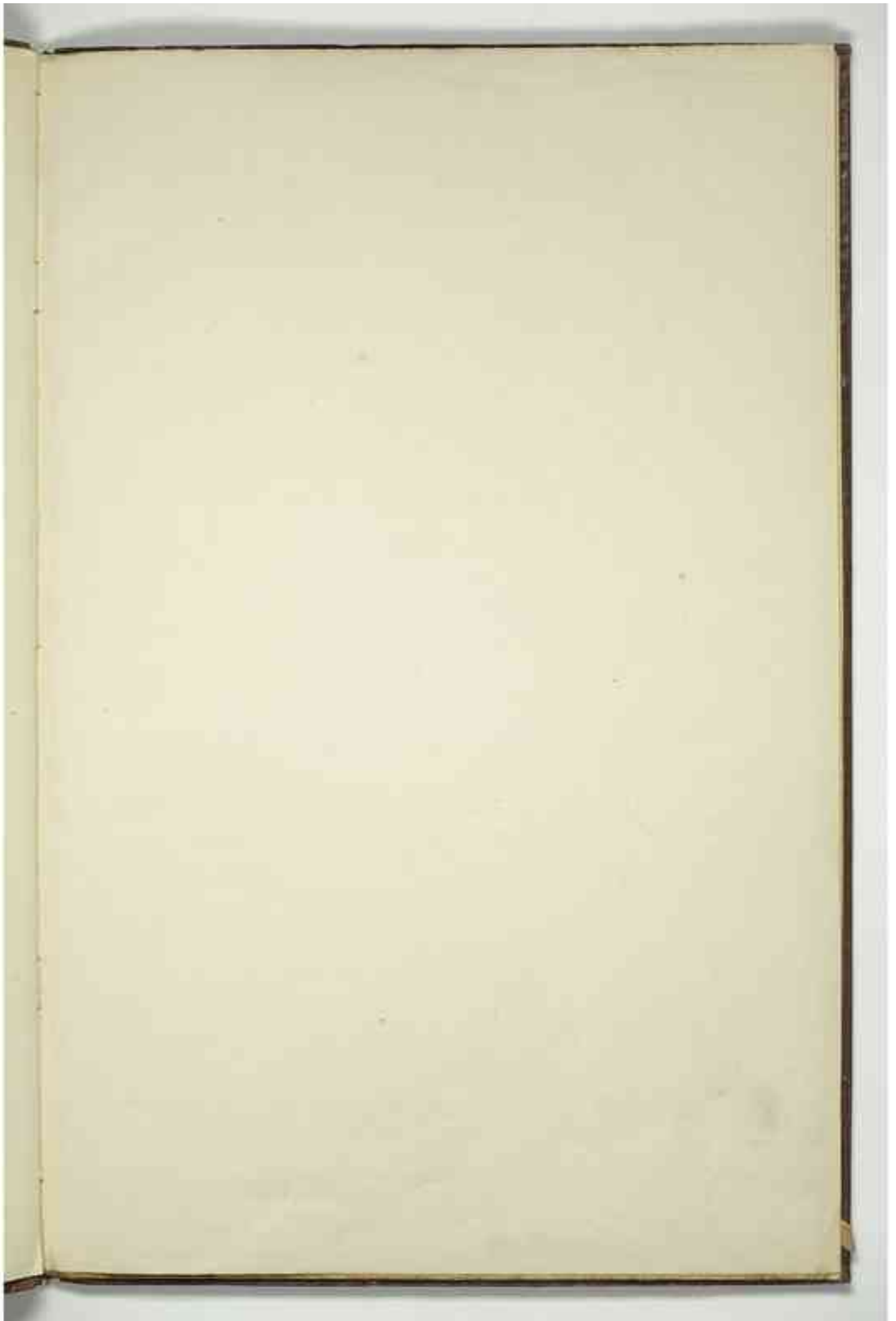


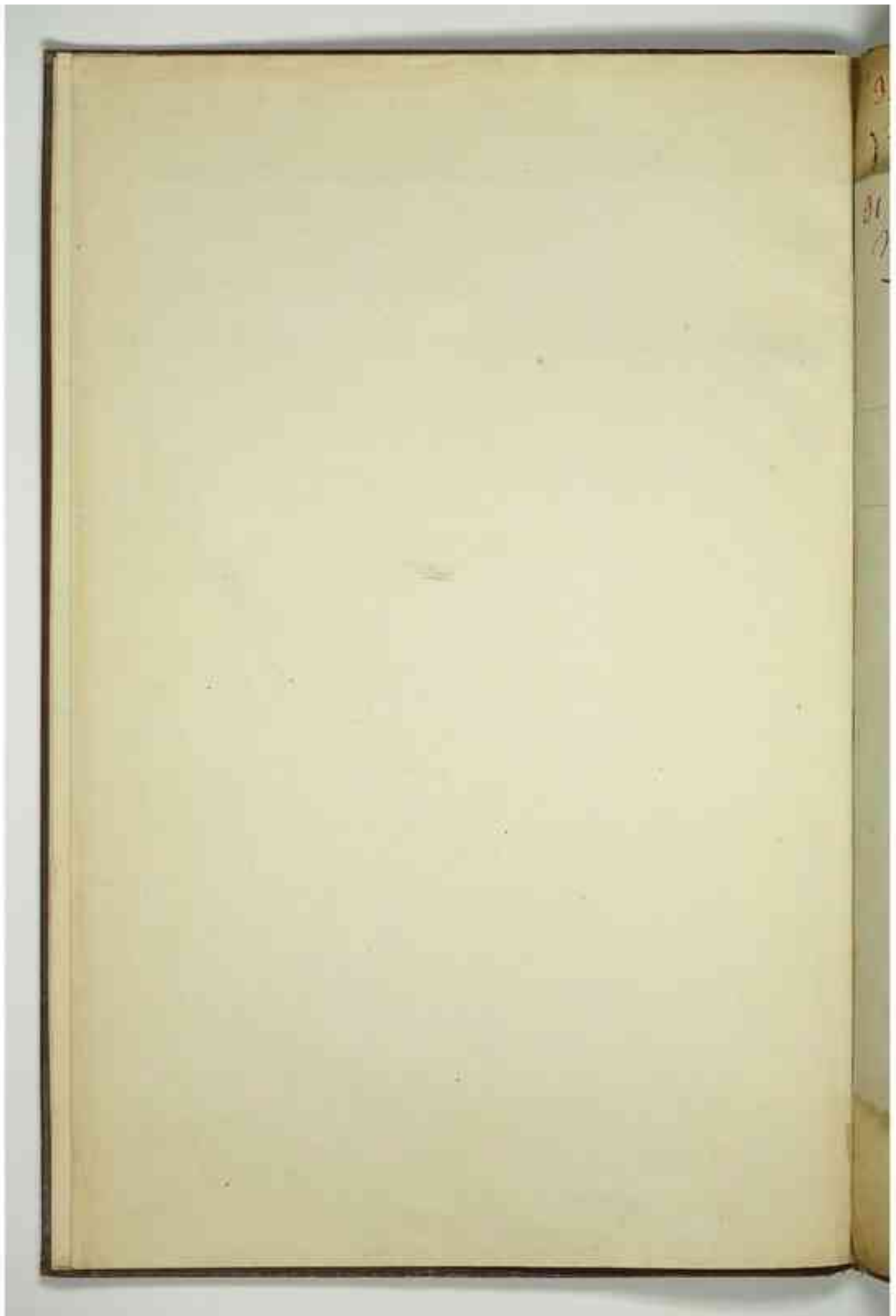












31 Carton
N^o 116 Douu

Rousselle

31 Carton
N^o 116 Douu

1791

Marivaux

La Réunion

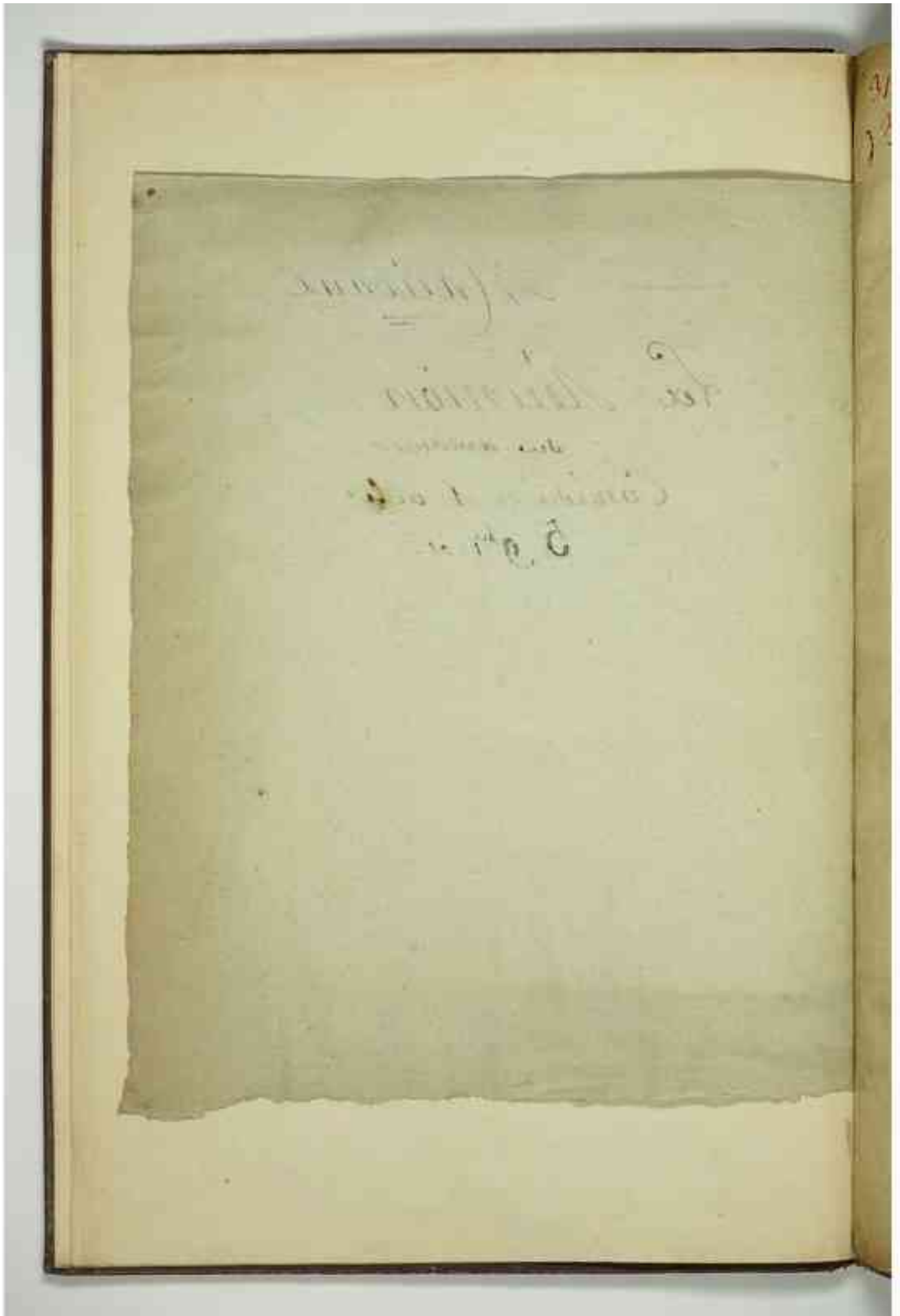
sur amour

Comédie en 1 acte

5 g^{tes} 1791.



[116-106]



31 Carbon
no 1106 de 1800

Romero *[Signature]*

La Réunion
des
Amours.



[113-106]

Acteurs.

- L'Amour
- Cupidon
- Apollon
- Mercure
- Plutus
- Minerve
- La Vérité
- La Vertu

Deuxième

La Réunion des Amours.
Comédie & Héroïque.

Scène première.

Cupidon, sur un nuage. L'Amour, de l'autre.
Ils s'arrêtoient tous deux, en se voyant.

Cupidon, à part.

Qui voit-je ? qui est-ce qui a l'audace de porter comme moy un
Carquois et des Flèches ?

L'Amour, à part.

N'est-ce pas là Cupidon, ce Voleur d'un Empire ?

Cupidon, à part.

Ne seroit-ce pas cet Amour gaulois, ce Dieu de la fable tendresse
qui sort de la retraite obscure où ma Vierge l'a condamnée ?

L'Amour, à part.

Qu'il est laid ! qu'il a l'air de baucher !

Cupidon, à part.

Dit-on jamais des figures plus sottes ? Ne sçait-on un peu ce que
veut faire icy cette néceule Antiquaille, approchez.

^{à l'instinct.}
Soyez le bien venu, mon Ancien, le Dieu des soupis timides, et
des tendres langueurs ; je vous salue.

L'Amour.

Saluez.

Cupidon.

Le Complot est esté ; mais je vous le pardonne. On Proscrit
n'est pas de bonne humeur.

L'Amour.

En Proscrit ! Vous ne devez ma retraite qu'à l'indignation que
m'a faite, quand j'ay vu que les hommes étoient capables de vous fuir.

Cupidon.

Malepette, que cela est beau ! C'est-à-dire que vous n'avez fui que
parce que vous estes glorieux ; or vous estes un Héros fuyard.

L'Amour.

Je n'ay rien à vous répondre. Allez ; nous ne sommes pas faits pour
discourir ensemble.

Cupidon.

Ne vous fâchez point mon Frere. Dans les fens je vous plains, vous
me dites des injures ; mais votre état me desarme. Tenez je suis
le meilleur garçon du monde. Contez-moy vos chagrins. Que venez-vous
faire icy ? Est-ce que vous vous ennuyez dans votre Solitude ? Oh bien,
Il y a remède à tout. Voulez-vous de l'employ ? Je vous donneray

de l'employ. Je vous donneray votre petite provision de fleches
Car celles que vous avez-là dans votre Carquois ne valent plus rien
Monnaies fleches de son carquois.

Voyez-vous ce Dard-là? Voilà ce qu'il faut. Cela entre dans
le coeur; cela le pénètre; cela le brûle; cela l'embrase.
Non, il s'agite; il demande du secours; il ne saurait attendre.

L'Amour

Quelle méprisable espèce de gens!

Cupidon

Is ont pourtant de'en à les vâtres. Entre vous et moy, de v'ôtre
temps les Amans n'étoient que des Bénêts; ils ne savaient que
languir, que faire des hélas, et conter leurs peines aux Echos
d'alentour. Oh! parbleu, ce n'en plus de même. J'ay supprimé
les Echos, moy, je bleffe, ahi vite au remède, on va droit à
la cause du mal. Allons, dit-on, je vous aime; voyez ce que
vous pouvez faire pour moy, car le temps est cher &
il faut expedier les hommes. Mes Sujets ne disent point,
je me meurs. Il n'y a rien de si vivant qu'eux. Langueurs,
linditez, Doux martyre, il n'en en plus question: fadeur,
platitude du temps passé que tout cela. Vous ne faisiez que
des lots, que des Subciles. moy, je fais des gens de courage.
Je ne les endors pas, je les éveille. Ils sont si vifs, qu'ils n'ont
pas le loisir d'être tendres. leurs regards sont des devoirs, au lieu
de Soupirer, ils attaquent. Ils ne demandent pas d'amour; ils le
supposent. Ils ne disent point, faites-moy grace, ils la prennent.
Ils ont du respect; mais ils le perdent, en voilà celui qu'il faut.
En un mot, je n'ay point d'Esclaves; je n'ay que des Soldats.
Allons, determinez-vous. J'ay besoin de Commis. Voulez-vous
estre le mien? Sur le champ, je vous donne de l'employ.

L'Amour

Ne rougissez-vous point du récit que vous venez de faire?
quel oubli de la vertu!

Cupidon

Oh bien! quoy, la vertu? que voulez-vous dire? Elle a
la charge, et moy, la mienne. Elle est faite pour régir
l'Univers, et moy, pour l'entretenir. Determinez-vous, vous dis-je,
mais je ne vous prends qu'à condition que vous quitterez, je ne
sçay quel air de duper que vous avez sur la physionomie.
je ne veux point de cela. Allons, mon Lieutenant, alerte.
On peut de malinerie dans les yeux, les Vôtres prêchent la résistance.
Est-ce là la contenance d'un vainqueur? Avec un amour
aussi poltron que vous, il faudroit qu'un Tendeur fit tous les traits.

de la défitte. Eh! Critériq - vous? ... ^{Mercurus} ^{le dieu} Je suis d'avis
de vous cogner le cœur d'une de mes ^{flèches} flèches pour vous ôter
cet air timide et languoureux. garre que je vous rende aussi fat
que moy!

L'Amour, tirant aussi une de ses flèches.

Et moy, si vous tirez, je vous rendray Sage.

Cupidon.

Non pas, s'il vous plaist. N'y perdrois, et vous y gagneriez.

L'Amour.

Allez, petit libertin que vous êtes, votre audace ne m'ofense
point, et votre Empire touche peut-être à sa fin.

Jupiter aujourd'huy fait assembler tous les Dieux. Il veut
que chacun d'eux fasse un Don au Fils d'un grand Roy qu'il
aime. je suis invité à l'assemblée. tremblez des suites, que
peut avoir cette aventure.

Scene II.

Cupidon - Seul.

Comment donc? Il dit vray. tous les Dieux ont reçu ordre de
se rendre icy. il n'y a que moy qu'on n'a point averty. et j'ay
crû que c'est étoit qu'un oubli de la part de Mercure. Le
voisy qui vient. Voyons ce que celas signifie.

Scene III.

Cupidon, Mercure, Plutus.

Mercure.

Ah! vous voilà, Seigneur Cupidon! Je suis vôtre Serviteur.

Plutus.

Bon-jour, mon amy.

Cupidon.

Bon-jour, Plutus. Seigneur Mercure, il y a aujourd'huy assemblée
générale; et c'est vous qui avez averty tous les Dieux de la part
de Jupiter de se trouver icy.

Mercure.

N'est vray.

Cupidon.

Pourquoy donc n'ay-je rien sçu de celas, moy? Est-ce que je
ne suis pas une Divinité assez considérable?

Mercure.

Eh! si vouliez-vous que je vous prise? Vous êtes un Coureur,
qu'on ne scauroit attraper.

Cupidon.

Vous biaisez, Mercure. Parlez-moy franchement. Veit-je sur votre Liste?

Mercuré.
Ma foi, non. J'avois ordre exprés de vous oublier tout ^{net.}
Cupidon.

Moy? Et de qui l'avez-vous reçu?

Mercuré.
De Minerve, à qui Jupiter a donné la Direction de
l'Assemblée.

Plutus.
Oh! de Minerve, la Déesse de la Sagesse? C'en est pas là un
grand malheur. Tu sais bien qu'elle ne nous aime pas; mais
elle a beau faire, nous avons un peu plus de crédit qu'elle.
nous rendons les gens heureux, nous, mortels; et elle ne le rend que
raisonnables. Aussi n'a-t-elle pas la preuve.

Cupidon.
Apparemment que c'est elle que vous as aussi chargé de
l'aller chercher le Dieu de la tendresse, luy, dont
on ne se refouvoit plus.

Mercuré.
Pour l'avez dit, et ma Commission portoit même de luy faire
de grands Complimens.

Cupidon, ^{une}
La belle Ambassade!

Plutus.
Va, va, mon amy, laisse-le venir, ce Dieu de la tendresse.
quand on le rétablir oit, il ne feroit pas grande besogne.
On n'est plus dans le goût de l'Amoureux Martyr. On ne le
retient que dans les Chansons. Le métier de cruelle est tombé.
ne t'embarasse pas de ton rival. Tu ne veux ^{le vaincre} ~~gagner~~ ^{deux mille}
pour le battre, moy. ^{lique de l'or;}

Cupidon.
Te le croy. mais je suis piqué. Il me prend envie de voider
mon Corquois sur tous les Coeurs de l'Olympe.

Mercuré.
Point d'ouïdence. Jupiter est le Maître. On pourroit bien
vous Casser, car on n'est pas trop content de vous.

Cupidon.
Oh! de quoy peut-on se plaindre, je vous prie?

Mercuré.
Oh! de tant de choses. Par exemple, Il n'y a plus de ^{tranquillité} ~~liberté~~
à faire dans le mariage. vous ne pouvez aimer la beste
des Mars et repos. Vous mettez toujours après leurs femmes quelque

chasseur, qui les attrape.

Cupidon

Et moy, je vous dis que mes chasseurs ne poursuivent que ce qui se présente.

Plutus.

C'est à-dire que les femmes sont bien aises d'être courues.

Cupidon.

Voilà ce que c'est. La plus-part sont des Coquettes qui en demeurent là, où bien qui ne se retirent que pour agacer, qui n'oublient rien pour exciter l'envie du chasseur, qui lui disent, miroz-moy. On les miro, on les blème, et elles se rendent. Est-ce ma faute? Parbleu, non. La Coquette les a déjà bien ébouriffés, avant qu'on les tire.

Mercur.

Vous direz ce qu'il vous plaira. Ce n'est point à moy à vous donner des leçons; mais prenez-y garde. Ce sont les hommes, ce sont les femmes, qui errent, qui disent que c'est vous qui passez les Contrats de la moitié des Mariages. Après cela, ce sont des Vieillards que vous donnez à expédier à de jeunes Epouses, qui ne les prennent vivans, que pour les avoir morts, et qui, au détrimement des Héritiers, ont tout le profit des funérailles. Ce sont de Vieilles femmes dont vous vuidex le Coffre pour l'achat d'un Mary faincant qu'on ne sauroit ni troquer, ni revendre. Ce sont des matices qui ne finissent point, sans compter votre libertinage, car Baubus, dit-on, vous fait faire tout ce qu'il veut. Plutus, avec son or et son argent, dispose de votre Carquois; pourvu qu'il vous donne, toute votre artilerie est à son service: et cela n'est pas joly. Ainsi tenez-vous en repos, et changez de conduite.

Cupidon.

Puis que vous m'exhortez à changer, vous avez donc envie de vous retirer, Seigneur Mercur!

Mercur.

Laissez-là cette mauvaise plaisanterie.

Plutus.

Quant à moy, je n'ay que faire d'être dans les Carquois. tout ce que je prends de luy, je l'achete. je marche bandé, nous convenons, et je paye. Voilà toute la finesse que j'y scache.

Cupidon.

Celuy-là est Qui que. Se plaindre de ce que j'aime la bonne
Chère et l'aisance, moy, qui suis l'amour. A quoy donc voulez-
vous que jem'occupe? A vos brades de Morale? Publiez-vous
que c'est moy qui met tout en mouvement, que c'est moy qui
donne la vie, qu'il faut dans ma charge un fond inépuisable
de bonne humeur, et que je dois estre à moy seul plus
semblant, plus vivant que tous les Dieux ensemble.

Mercuré.

Ce sont vos affaires. Mais je pense que voici Apollon qui vient
à nous.

Plutus. ~~Le dieu de la fortune~~

Adieu donc, je m'en vais. Le Dieu du bel-Esprit et moy, ne
nous aimons pas extrêmement ensemble. Jusqu'au revoir, Cupidon.

Cupidon.

Adieu, adieu, je vous rejoindray.

Scene IV.

Cupidon, Mercuré, Apollon.

Mercuré.

Qu'avez-vous, Seigneur Apollon? vous avez l'air sombre.

Apollon.

Le retour du Dieu de l'atendresse me fâche. L'en'aimé par
les dispositions où je vois que Minerve en pour luy. Je vous
suyvray qu'elle va bientôt l'amener icy. Cupidon.

Cupidon.

Et que veut elle en faire?

Apollon.

Vous entendez raisonner tous les deux sur la nature de vos feux
pour juger lequel de vos dons on doit preferer dans
occasion - cy: et c'est dequoy même je suis chargé de vous
informer.

Cupidon.

Tant mieux, mortieu, tant mieux, cela me divertira. Allez,
il n'y a rien à craindre. mon Confrere ne plaide pas avec
qu'il blême.

Mercuré.

Croyez-moy pourtant, allez-vous preparer pendant quel que moment.

Cupidon.

C'est parbleu bien dit. Je vais me recueillir chez Baubus. Il y a du vin de Champagne
qui est d'une coquetterie deuisable. J'y trouveray mon Plaidoyer tout fait.
Adieu, mes Amis. Tenez-moy vos Lauriers tout prêts.

Cinquiesme

SCENE V
Mercure, Apollon.
Apollon.

Il a beau dire. Le Vent du Bureau n'en pas pour luy, et je me
dette du Succes

Mercure
Eh bien! que vous importe à vous, quand son Rival reviendrait à
la mode, vous n'en inspirerez pas moins ceux qui chantent tous
les Matresses.

Apollon.
Eh! morbleu, cela est bien différent. Les Chansons ne seroient
plus si jolies. On ne chantera plus que des sentimens. Cela est
bien plat.

Mercure.
Bien plat! que voulez-vous donc qu'on chante?

Apollon.
Ce que je veux? Est-ce qu'il faut un Commentaire à l'Horace?
Une Ode, une Vivante, un Transport, quelque petite action.

Mercure.
Ah! vous avez raison. Je n'y songeois pas. Cela fait un Sujet
bien plus piquant, plus animé.

Apollon.
Sans Comparaison; et un Sujet bien plus à la portée d'être Senty.
Tout le monde est au fait d'une action.

Mercure.
Ouy, tout le monde gesticule.

Apollon.
Et tout le monde ne sent pas. Il y a des Coeurs matériels, qui
n'entendent un sentiment que lorsqu'il est mis sur un canevas
bien intelligible.

Mercure.
On ne sent ~~certains~~ l'ame qu'à la faveur du Corps.

Apollon.
Et vous êtes en fait avouer que la Poésie galante a bien plus
de prise en pareil cas. Aujourd'hui, quand j'inspire un Couplet de
Chanson, ou quelques autres vers, j'ay mes Coudees franches, je suis
à mon aise. C'est Philis qu'on attaque, qui combat, qui se défend mal.
C'est un beau bras qu'on saisit, c'est une main qu'on adore, et qu'on
baise; c'est Philis qu'on se fâche; on se jette à ses genoux,
elle s'attendrit, elle s'apaise: Un Soupir luy échape: Ah!
Sylandre! Ah, Philis! levez-vous, jetez sur Quay, cruelle,
mes transports! ... Finissez. Je ne puis. Laissez-moy.

Des regards, des adieux, des douceurs, cela est Chimère. Sentez-
vous la gaieté, la commodité de ces objets-là? Jusque là venus,
en me jouant. Aussi n'a-t-on vu jamais tant de Poètes.

Mercur.

Et tout la Poésie ne vous coûte rien. Ce sont les Philis qui en
font tous les frais.

Apollon.

Sans doute. Au lieu que si la tendresse alloit être à la mode,
adieu les bras, adieu les mains; les Philis n'auroient plus
de tout cela.

Mercur.

Elles n'en seroient que plus aimables, et sans doute plus aimées.
mais laissez-moy recevoir la Vérité qui arrive.

Scène VI.

Mercur., Apollon, La Vérité.

Mercur.

Il est temps de venir, Déesse, l'assemblée va se tenir bientôt.

La Vérité.

Parlez. J'en suis seulement avertie un instant à parler à Minerve
sur le choix qu'elle a fait de certains Dieux, pour la cérémonie dont il
est question.

Apollon.

Peut-on vous demander de qui vous parlez, Déesse?

La Vérité.

De qui? de vous.

Apollon.

Cela est net. Et qu'en disiez-vous donc?

La Vérité.

Je disois... Mais vous estes bien hardi d'interroger la Vérité
vous y tenez-vous?

Apollon.

J'en crains rien. Poursuivez.

Mercur.

Courage.

Apollon.

Que disiez-vous donc?

La Vérité.

Du bien et du mal: beaucoup plus de mal que de bien. Continuez de
m'interroger. Il ne vous en coûtera pas plus de savoir la
vérité.

Apollon.

Et quel mal y a-t-il à dire un Dieu qui peut faire le bien?
l'éloquence et de l'amour des beaux arts?

ixième

La Vérité

Oh! vos Dieux sont excellens, j'en dirais du bien: mais vous ne leur ressemblez pas.

Apollon.

Pourquoy?

La Vérité

C'est que vous flatez, que vous mentez, et que vous estes un Corrupteur des âmes humaines.

Apollon.

Donnez-moy, si il vous plait. Comme vous y allez!

La Vérité

En un mot, un Oray Charlatan.

Apollon.

Arrêtez; Car j'en suis fâché.

Mercur.

Laissez-la achever, ce qu'elle dit est auantant.

Apollon.

Ne m'amuse point du tout, moy. Qu'est-ce que cela signifie? En quoy donc mériterois-je tous ces noms-là?

La Vérité

Vous rougissez; mais ce n'en pas de vos vices. C'en est que du reproche que je vous en fais.

Mercur. & Apollon.

N'admirez-vous pas son discernement?

Apollon.

Déene, vous me prouvez à bout.

La Vérité

Le vous définis. D'angez-vous, en vous corrigeant.

Apollon.

Oh! de quoy me corriger?

La Vérité

De métier véral et mercenaire que vous faites. Tenez; de toutes les Laus de votre Hypocrisie, de votre Parnasse, et de votre bel-Esprit, j'en donnerois pas un fetu, non plus que de vos neufs et usés, qu'on appelle les chartes blanches, et qui ne sont que neufs et usés supposés que vous n'employez qu'à faire du mal. Si vous estes le Dieu de l'Eloquence, de la Poësie, du bel esprit, sût enq donc ces grands attributs avec quelque dignité. Car enfin, n'est-ce pas vous qui dictes tous les Eloges flatteurs qui se débitent? Vous estes si accoustumés à mentir, que lorsque vous lenez la verité, vous-

n'avez plus d'esprit, vous ne savez plus où vous en êtes.

Mercur.

Elle n'a pas tout le tort. J'ay remarqué que la fiction vous réunit mieux que la prose.

La Vérité.

Je vous dis qu'il n'y arien de si plat que luy, quand il ne ment pas. On est toujours mal loué de luy, dès qu'on mérite de l'estre: mais dans les fables, oh! il triomphe. Il vous fait un monde de toutes les vertus, et puis vous les jette à la teste, Tous, preux, enivre-toy d'importuneurs et de chimères.

Apollon.

Mais enfin....

La Vérité.

Mais enfin, faut qu'il vous plaise. Vos lettres dédiées, par exemple?

Mercur.

Oh! faites-luy grace là-dessus. On ne les lit point.

La Vérité.

Dans le grand nombre, il y en a quelques-unes que j'approuve. quand j'ouvre un livre, et que je vois le nom d'une vertueuse Personne à la teste, j'en réjouis: mais j'en ouvre un autre, il s'adresse à une personne dénuable. j'en ouvre ce-là, j'en ouvre mille: tout est dédié à des Prodiges de vertu et de mérite. Et où se tiennent donc tous ces Prodiges? où sont-ils?

Comment se fait-il que les personnes vraiment louables soient si rares, et que les lettres dédiées soient si communes? Il me les faut pourtant en nombre égal, ou bien vous n'êtes pas un Dieu d'honneur. En un mot, il y a mille lettres, où vous vous en êtes, que votre modestie s'efface. Il me faut donc mille Mousignements modestes. Oh! de bonne foy, me les fournirez-vous? Concluez.

Apollon.

Mais, Mercur, approuvez-vous tout ce qu'elle me dit-là?

Mercur.

Moy, je ne vous trouve pas si coupable qu'elle le croit. On ne sent point qu'on est menteur, quand on a l'habitude de l'estre.

Apollon.

La réponse est consolante.

La Vérité.

En un mot, vous masquez tout, et ce qu'il y a de plaisant, c'est que ceux que vous travestissez, prennent les lettres que vous leur donnez

pour leur visage. Je connus une très laide femme, que vous avez
appelée charmaute Iris; la folle n'en veut rien rabattre son
miroir n'y gagne rien; elle n'y voit plus qu'Iris. C'est sur ce
piéd-là qu'elle se montre; et la charmaute Iris est une Gueuse
qui vous feroit peur. Je vous pardonnerois tout cela, cependant
si vos flatteurs n'attaquent pas jusqu'aux Princes; mais pour
cet article-là, je le trouve affreux.

Mercuré

Male peste! c'est l'art de tout le monde.

Apollon

Qu'y dire la vérité aux Princes?

La Vérité

Le plus grand des Mortels c'est le Prince qui l'aime, et qui
la cherche. Je mets presque à côté de luy le sujet vertueux,
qui ose la luy dire. Et le plus heureux de tous les Peuples,
est celui chez qui ce Prince et ce Sujet se rencontrent ensemble.

Apollon

Tell'avois; Il me semble que vous avez raison.

La Vérité

En reste, Apollon, tout ce que je vous dis-là ne signifie pas
que je vous craigne. Vous ne savez aujourd' huy de quel Prince
il est question. faites tout ce qu'il vous plaira. La sagesse
et moy nous remplirons son ame d'un si grand amour pour la
Vérité, que vos flatteurs seront réduits à parler de luy comme
j'en parleray moy-même. Adieu.

Apollon

C'en est fait; je me rends, Dieux; et je me vouvray avec vous.
Allons, je vous consacre mes veilles. Vous fournirez les actions
au Prince, et je me charge du soin de les célébrer.

Scene VII

Mercuré, Apollon.

Mercuré

Seigneur Apollon, je vous félicite de vos louables dispositions.
Ce que c'est que les grands esprits! soit en tard ils deviennent honnêtes gens.

Apollon

Voilà ce qui fait qu'on ne doit pas désespérer de vous,
Seigneur Mercuré.

Scène VIII.
Mercure, Apollon, Cupidon.

Cupidon.
Gare, gare, Messieurs, voici Minerve qui serend icy avec
mon feu al.

Mercure.
Et bien nous ne serous pas de trop; je seray bien aise
d'être present.

Apollon.
Vous n'aurez pas mal fait de me communiquer ce que vous
avez à dire. j'aurois pu vous fournir quelque chose de bon;
mais vous ne consultez personne.

Cupidon.
Mons de la Prisie, vous me manquez de respect.

Apollon.
Pourquoy done?

Cupidon.
Vous croyez avoir autant d'esprit que moy, je pense?

Mercure ne.
hé, hé, hé, hé.

Apollon.
Je seray pourtant persuader la Raison-même.

Cupidon.
Et moy, je la fais taire. Taisez-vous aussi.

Scène IX.
Mercure, Apollon, Cupidon, l'Amour, Minerve.

Minerve.
Vous savez, Cupidon, de quel employ Jupiter m'a chargée.
Peut-être vous plaindrez-vous du secret que je vous ay fait
de notre assemblée: mais je croyois vos yeux trop vifs.
Quoy qu'il en soit, nous ne voulons point que le Prince ait une
ame insensible. L'un de vous deux doit avoir quelque droit
sur son coeur, mais la raison doit primer sur tout; et
vous estes aussi de he la ménager guère.

Cupidon.
Ouy-dà, jell'étourdis quelque fois. Il y a des moments difficiles à
passer avec moy, mais cela ne dure pas.

Apollon.
Quand on aime il faut bien qu'il y paraisse.

Finis

Mercure

Tenez, dans la théorie, le Dieu de la tendresse l'emporte,
mais j'aime mieux la pratique à luy.

Minerve

esthéticien, ne soyez que spectateur.

Mercure

Teneo plus mot.

Apollon

~~Les deux may, seroit en au silence. Le bon.~~

Minerve

Donnez ~~les~~ plaisir.

Scène X

Mercure, Minerve, Cupidon, L'Amour.

Minerve

Allons, Cupidon, je vous écouteray, malgré les défauts qu'on
vous reproche.

Cupidon

Mais qu'est-ce que c'est que mes défauts ? où cela va-t-il ?
on dit que je suis un peu libertin ; mais on n'a jamais dit que
j'étais un Bécot.

L'Amour

Eh ! de qui l'a-t-on dit ?

Cupidon

À votre place, j'en ferais point cette question-là.

Minerve

Ne s'agit point de cela. Terminons. Tenez suis venue
ici que pour vous écouter. Voyez.

Vous êtes l'Ancien, vous, parlez le premier.

L'Amour troue et crache.

Sage Minerve, vous, devant qui je m'estime heureux de
réclamer mes droits.

Cupidon

Se défend les coups d'encensoir.

Minerve

Retraucher l'encens.

L'Amour

Je n'oserois manquer de respect, et faire outrage à vos lums exes,
Je vous s'ay, comme Capable d'hésiter entre luy et moy.

Cupidon
La Cour remarquera qu'il la flate
Minerve à Cupidon

Laisse-le donc dire.

Cupidon
Je ne parle pas. Je ne fais qu'apostropher son cœur.

L'Amour
Ah! C'en est trop. votre audace m'importe, et me fait sortir de la modération que je voulais garder. qui êtes-vous, pour oser me disputer quelque chose, vous, qui n'avez pour attribut, que la vice, digne héritage d'une origine aussi impure que la vôtre? Divinité scandaleuse, dont le culte est un crime, à qui la seule corruption des hommes a donné des Autels, vous, à qui les devoirs les plus sacrés servent de victimes, vous qu'on ne peut honorer, qu'en immolant la Vertu? Funeste Auteur des plus honteuses flâmes des hommes, qui pour récompense à ceux qui vous suivent, ne leur laissez que la deshonneur, le repentir, et la misère en partage. Osez-vous vous comparer à moi, au Dieu de la plus noble, de la plus estimable, de la plus tendre des passions, et j'ose dire de la plus féconde en héros.

Cupidon.
Bon, des héros! nous voilà bien riches. Est-ce que vous croyez que la terre ne se passera pas bien de ces officiers-là. Allez, ils sont plus curieux à voir, que nécessaires, leur gloire a trop d'attrait. Si l'on rabatoit tous les frais qu'il en coûte pour les avoir, on verroit qu'on les achète plus qu'ils ne valent. On est bien dupe de les admirer, puisqu'on en paye la façon. Il faut que les hommes vivent un peu plus ^{uniquement} ~~conjointement~~ les uns avec les autres, pour être en repos. Vos héros sortent du niveau, et ne font que du tintamarre. Poursuivez.

Minerve.
Laisse-là les héros. Il est beau de l'être, mais la raison n'admire que les sages.

Cupidon.
Oh! de ceux-là, il n'en a jamais fait, ni moi non plus.

L'Amour.
De grâce, écoutez-moi, Dieux. Qu'est-ce que c'étoit autrefois que l'envie de plaire? je vous en atteste vous-même.

Qu'est-ce que c'étoit que l'Amour? Tel'appeleis tout à
l'heure une passion; c'étoit une Vertu, Déesse: C'étoit de moi
l'origine des toutes les Vertus curables. La Nature me presentoit
des hommes grossiers, je les polissois; des féroces, je les humanisois,
des fainéants, dont je refusois les talens en fouir dans l'oisiveté
et dans la paresse. Avec moy, le méchant rougissoit de
l'être. L'Espoir de plaire, l'impossibilité d'y arriver
autrement que par la Vertu forcent son ame à
devenir estimable. De mon temps, la pudeur étoit la
plus aimable des Graces.

Cupidon

Eh bien, il ne faut pas faire tant de bruit, c'est encore
de même. Je n'en connois point de si piquante, moy,
que la pudeur. Je l'adore, et mes Sujets aussi. Ils la
trouvent si charmante, qu'ils la poursuivent par tout, ^{et l'obtiennent.} mais
je m'appelle je m'appelle l'Amour; mon Métier n'est pas d'avoir
son d'elle. Il y a le respect, la Sagesse, l'honneur, qui
sont connus à la garde. Voilà les officiers. C'est à eux
à la défendre du danger qu'elle court, et ce danger c'est
moy. Je suis fait pour être où son vainqueur, où son vaincu.
Nous ne saurions vivre autrement ensemble, et sauer qui
peut. Quand je la bats, elle me le pardonne: quand elle
ne bat, je n'en estime pas moins; et elle ne m'en hait pas
davantage. Chaque chose a son contraire. Je suis le
rien. C'est sur la bataille des Contraires que tout roule
dans la Nature. Vous ne savez pas cela, vous. Vous
n'êtes point Philosopher.

L'Amour

Jugez-nous, Déesse, sur ce qu'il vient d'avouer luy-même.
n'est-il pas condamnable? quelle différence des Amours de
mon temps aux siens! que de décence dans les sentimens -
des uns! que de dignité dans les transports même!

Cupidon

De la dignité dans l'Amour! De la décence pour la durée
du monde! Voilà des agrémens d'une grande ressource!
Une Deité plus ce qu'il dit, Minerve. Toute la Nature est
intéressée à ce que vous renvoyez ce vieux Garçon-là.
Il va l'appauvrir à un point, qu'il n'y aura plus que des deserts.
Vivras-telle de Sûpirs. N'a que cela d'illustre avant
en encre le vent, et rien ne reste que des Romains de douze

Toujours. Encore à la fin, n'y aura-t'il personne pour les lire?
Prenez garde à ce que vous allez faire.

L'Amour
Juste-ciel! Faut-il?

Cupidon.

Bon, des apostrophes au Ciel! Voilà encore de son jargon.
Eh! morbleu, qu'il s'en aille. Tenez, mon amy, je veux bien
encore vous parler raison. Vous me reprochez ma naissance,
parce qu'elle n'en pas méthodique, et qu'il y manque une
petite formalité, n'est-ce pas? Eh bien, mon Enfant,
C'est en quoy elle est excellente, admirable; en vous n'y eut en der-
rien.

Mercur.

Cecy est nouveau.

Cupidon.

Douceur. La Nature avoit besoin d'un amour, n'est-il pas
vray? Comment falloit-il qu'il fust, à vôtre avis?
Un Conteur de fades Sonnettes? Un troubleur qui a
toujours peur d'offenser? Non, cela ne valoit rien.
C'étoit un Espiegle tel que moy qu'il falloit à la Nature.
Un tourdi, sans souci, plus vif que délicat, qui mist toute la
noblesse à tout prendre et à ne rien laisser. Et cet Enfant
là, je vous prie, y avoit-il rien de plus sage, que de
luy donner pour Père et pour Mere des Pareurs joyeux
qui le firent naître sans cérémonie dans le sein de la
joye. Il ne falloit que le sens commun pour sentir cela.
Mais dites-vous, vous estes le Dieu du vice? Cela n'est pas
vray. Le don de l'Amour, voilà tout le reste vient
du Cœur des hommes. Les uns y perdent, les autres y
gagnent. Je n'en embarrasse pas. J'allume le feu;
C'est à la raison à le conduire; et j'en tiens à mon
métier de distributeur de flâmes au profit de l'Univers.
En voilà assez. croyez-moy, retirez-vous. C'est l'avis de
Minerve.

Minerve.

Je suspeus meure mon Jugement entre vous deux. Envy-
la Docteur qui suit. Je ne prononceray que lorsqu'elle m'aura
donné son avis.

Dixième

Scène XI.

La Vertu, Les Acteurs précédens.
Minerve.

Donnez, Déesse, nous avons besoin de vous icy. Vous savez les
Mots de notre Assemblée. Il s'agit à présent de savoir
lequel de ces deux Amours nous devons retenir pour nos deffens
et riens d'entendre leurs raisons; mais je ne décideray la
chose, qu'après que vous l'aurez examinée vous même. Que
chaun d'eux vous fasse sa déclaration. Vous me direz
après laquelle vous aura paru du Caractère le plus estimable;
et je jugeray par là lequel de leurs Dons peut entraîner le
moins d'inconvénient dans l'ame du Prince. Adieu, je vous
laisse; et vous me ferez votre rapport.

Scène XII.

L'Amour, Cupidon, Mercure, La Vertu.
Mercure.

L'expédient est très bon.

Cupidon.

Dites-moy, Déesse, ne vaudroit-il pas mieux que nous vous
tirassions chaun un petit coup de Dard? Vous jugeriez
mieux de ce que nous valons par nos coups.

La Vertu.

Cela seroit impossible. Inutile. Je suis invulnérable. D'ailleurs,
je veux vous douter de sans froid, sans le secours d'aucune
impression étrangère.

Mercure.

C'est bien dit, point de prévention.

L'Amour.

N'est-bien humiliant pour moy de me voir tant de fois réduit à
lutter contre lay.

Cupidon.

Mon aut'eu recule icy! Les flammes héroïques ont peur de mon
feu bourgeois? C'est le Brûdequin qui Vespourante le Costume.

L'Amour.

Je pourrois avoir peur, si nous avions pour juge mes ancres
Condammes; mais avec la vertu je n'ay rien à craindre.

Cupidon.
Il faut toujours des brodes. Napille celui cy dans Scopatre.

La Vertu.
Qu'importe? Mais, je vous entens.

Mercurus.
Le pas est regle entre vous. C'est à l'Amour à commencer?

Cupidon.
Sans doute. C'est la Tragedie, luy. Moy, jene suis qu'un
petite Piece. Qu'il vous glace d'abord je vous rechaufferay
apres.

mercurus ulavente sicut.

L'Amour.
Luy' met-il déjà les pieds de son côté?

La Vertu.
Laissez-le dire. Commencez; je vous écoute.

Mercurus.
Notes.

L'Amour. *si sicut, et facit l'arbitrarius, in abstracto -
- la virtus*
Permettez-moy, Madame, de vous demander un moment d'entretien.
Jusques icy mon respect a réduit mes sentimens à se faire

Cupidon *sicille*
ha, ha, ha.

L'Amour.
Nes'interrompez donc pas.

Cupidon.
Je vous demande pardon, mais je suis l'Amour, et le respect m'a
toujours fait sauter. N'y prenez pas garde.

Mercurus.
Ce début me paroit froid.

La Vertu. *L'Amour.*
Raccommencez.

L'Amour.
Je vous prie, Madame, que mon respect a réduit mes sentimens à
se faire. N'en ont osé se produire que dans mes timides regards,
mais il n'en est plus temps de se gêner, ni vous dérober votre victime.
Je fais tout ce que je risquer à vous déclarer ma flamme.
Or si que vous ont punir mon adresse, vous allez au aller un

félicités; mais, Madame, au milieu du Courroux que vous
faite, souvenez-vous du moins que ma tendresse n'a jamais
passé jusqu'à l'espérance, et que ma respectueuse ardeur...

Cupidon.

Encore du respect! voilà mon vantage qui me représente.

Mercur.

Voilà voilà qui me gagnent aussi, moi.

L'Amour.

Déesse, rendez-moi justice. Vous sçavez bien qu'on m'arrête
au milieu d'une période assez touchante; et que vous, quelque dignité.

La Vertu.

Voilà qui est bien. Votre langage est décent. Infortuné point
le dicit. on a le temps de se reconnaître; et j'en rendray bon compte.

Mercur.

Cela fait une belle Pièce d'éloquence. On devoit d'une
harangue.

Cupidon.

Où-à; cette flûte, avec les rigueurs de Madame, la
félicité qu'on a allé à cause de cette audace qui me dicit en
Courroux, en dépit de l'espérance qu'on n'a point avec cette
Déesse, qui vient brocher sur le tout. Cela est très beau,
très touchant, assurément.

L'Amour & Cupidon.

C'est pas votre sentiment qu'on demande. Voulez-vous que
je continue, Déesse?

La Vertu.

C'est pas la peine. En voilà assez. Sçavez bien ce que vous
sçavez faire. à vous, Cupidon.

Mercur.

Coyous.

Cupidon, tout d'un coup.

Non, Déesse adorable, ne m'exposez point à vous dire que je vous
aime. Vous regardez ceci comme une plainte, mais vous êtes
trop aimable, et mon cœur pourroit s'y méprendre. Je vous dis la
vérité. C'est pas d'aujourd'hui que vous me touchez. Une Courtoise
en charmes, ny sur la Terre, ny dans les Cieux, j'en vois rien qui ne se
cède aux vôtres. Combien de fois n'ay-je pas été tenté de me jeter

à vos genoux? Que les délices pour moy, que d'aimer la Vertu, &
je pourrais estre aimé d'elle? Eh! pourquoi ne m'aimez-vous pas?
Que veut dire ce penchant qui me porte à vous, si l'aimance
pas que vous y serez sensible? Je sens que tout mon cœur
vous en veut... Il ayez-vous pas quelque répugnance à me
refuser le vôtre? Aimable vertu, ne fuyez-vous toujours?
regardez-moy. Vous ne me connaissez pas. C'est l'amour à vos
genoux qui vous parle. Essayez de le voir il est sûrement
une vertu que vous sçavez. Je vous aime, je vous le dis,
vous m'entendez, mais vos yeux ne me rassurent pas on regard
acheveroit mon bonheur. Un regard? Ah, quel plaisir!
vous me l'accordez? Chère main que j'idolâtre, recevez mes
transports. Voilà le plus heureux instant qui me soit échoué
en partage.

— La Vertu, inspirant.

Oh! Guisier, Cupidon, je vous défends de parler davantage

L'Amour.

Quoy? La Vertu se laisse baiser la main?

La Vertu

N'a si vite, que je ne la lui ay pas vû prendre.

Mercure.

Ce fripon-là m'a attroué aussi.

Cupidon.

Décidez, pour m'expliquer comme luy, vous plaist-il d'écouter encore
deux ou trois petites périodes de conséquence?

La Vertu

Quoy? vous voulez continuer? Adieu.

Cupidon.

Mais vous vous en allez, & ne décidez rien.

La Vertu.

Je me fâche, & vais faire mon rapport à Minerve.

L'Amour.

Adieu, Mercure, je vous quitte, & j'étais la suite.

Cupidon.

Allez, allez luy servir d'antidote.

Douze heures de la nuit

Scène XIII

Mercuré, Cupidon.

Cupidon, Contumace.

ha, ha, ha, ha. La vertu se laisse apprivoiser. La tentation
réjà par la main, toute vertu qu'elle est. et si elle me donnoit
encore un quart d'heure d'audiance, je vous la garantiris mal-nouage.

Mercuré.

Ouy, mais la vertu est sage et vous fûd.

Cupidon.

La belle ressource!

Mercuré.

Il y en a point d'autre avec un fripon comme vous.

Cupidon.

Qu'est-ce donc, Seigneur Mercuré, vous me donnez deux
Épithètes? Vous vous familiarisez, petit Contumace?

Mercuré.

Luy? vous vous fâchez?

Cupidon.

Oh! que nous nous ne pouvons nous passer l'un de l'autre.
mais qu'en dites-vous? le Dieu de la Pénitence n'a pas beaucoup
de grâce, ce me semble.

Mercuré.

Vous êtes un bouddi; vous ne l'avez que trop été, et je crains
qu'il n'agisse par trop fort. Comment Dox? vous en rigoler
un peu jusqu'à la vertu même! Oh! on ne vous choisira pas pour
la cérémonie prosaïque. Vous êtes trop remuant. vous mettriez la
Dille et la Cour. Le moi joly ton. Tentons quelqu'un. Je
suis sûr que c'est Minerve, qui va venir vous donner
votre langage! C'est elle-même.

Scène dernière.

Tous les Acteurs.

Minerve.

Cupidon, la Cerbe dédaigne contre vous, et moi-même
j'allois être de son sentiment, si Jupiter n'avoit pas jugé
à propos de vous réunir, en vous corrigeant, par former le
saint du Prince. avec votre Confesse, l'âme est trop tendre,
il est vrai, mais avec vous, elle est trop libertine. Il faut souvent

des cœurs ridicules; vous n'en faites que de méprisables
Nigars l'esprit, mais vous ruinez les moeurs. Il n'a que deux
défauts, vous n'avez que des vices. Unissez-les vous ferez deux
Rendez-les plus vif, et plus passionné; et qu'il vous rende plus
sensible et plus raisonnable: et vous serez sans reproche.
Au reste, ce n'est pas un conseil que je vous donne. C'est
un ordre des Jupiters que je vous annonce.

Cupidon, entrant l'Amour.

Allons, mon Camarade, je le veux bien. Embrassez-vous.
je vous apprendrai à n'être plus si sot, et vous m'apprendrez
à être plus sage.

Fin.

Paris le 23 octobre 1731
Mlle de M...

Qu'on ne s'enquerra point d'offense
L'un l'autre fait dire aux femmes, que ma gloire, et mon honneur
sont de Dieu, et non de vous. non, cela ne vaudrait rien. Et c



